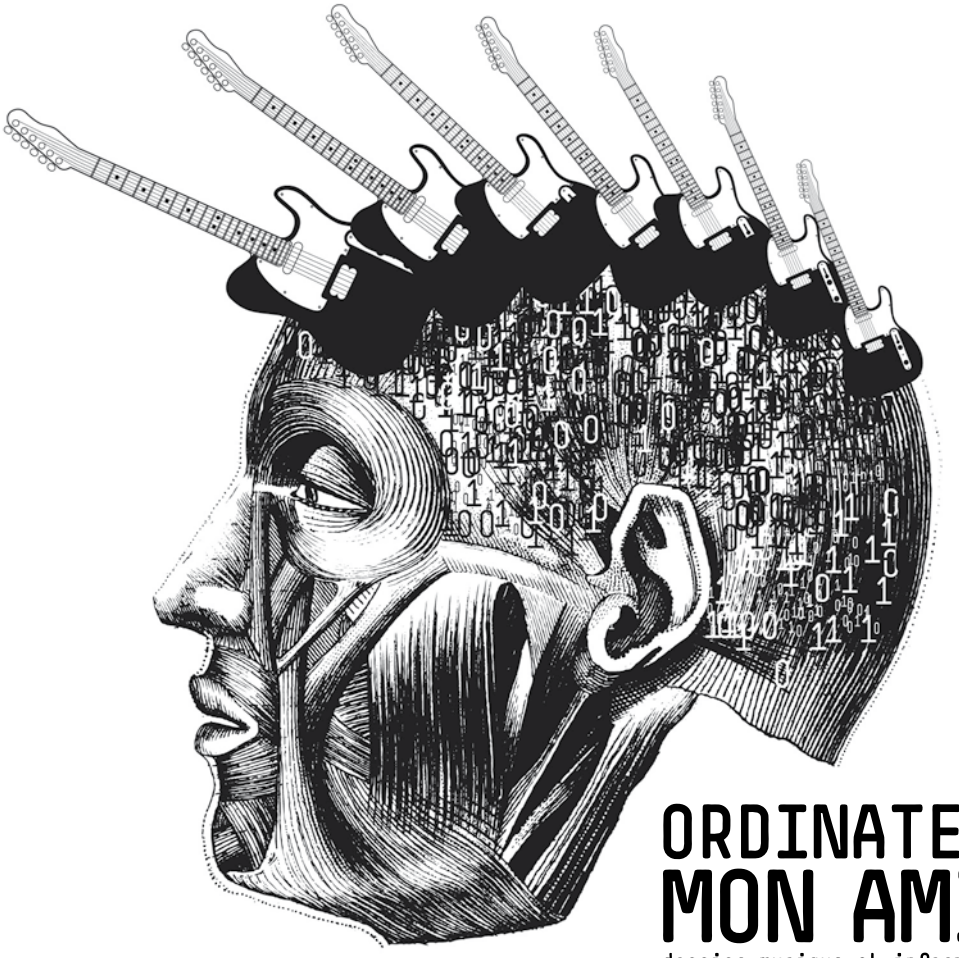


# ORDINATEUR MON AMI !

dossier musique et informatique

tranzistor

**l'information des musiques actuelles en Mayenne**

n°26 / trimestriel / gratuit / hiver 2006

**Tranzistor #26**

Directeur de publication : Baptiste Clément // Rédaction : Jean-François Bodinier, Chico, Eric "Rico" Fagnot, Rémi Hagel, Raphaël Juldé, Jean-Etienne Languille, Freddy Leray, Céline Moreau, Nicolas Moreau, Simon Roguet // Images : Patrick Cadre (couverture), Matthias Picard (strip et illustration p.9), Laurent Moreau (lettrages manuscrits et illustration p.14) // P.A.O : Steve Gérard // Photogravure : Imprim' services // Tirage : 3500 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci à Morro, Olivier Mellano, Christophe d'Anticraft, Thierry Demougin, Romuald Gablin, La Casa, François Baron, Audiofanzine, Pedro et Smooth, Florian Mona, Romain de Fago. Sepia, Montgomery et Picturing Sound. La citation du numéro : Le critique se montre beaucoup moins soucieux d'éclairer l'opinion que de paraître intelligent (Marcel Aymé).

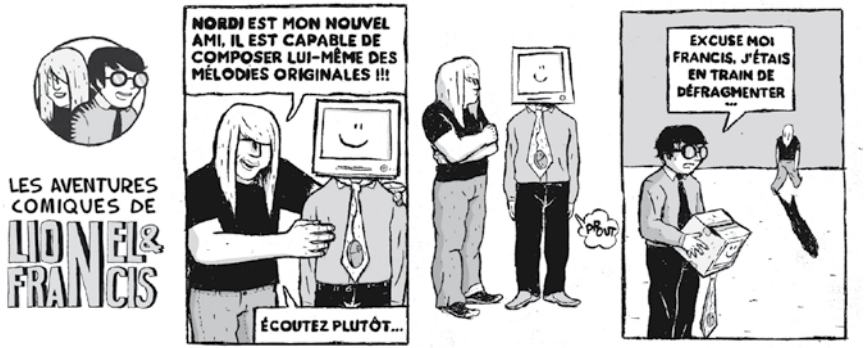
Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.



# EDITO

La critique est facile, créer plus difficile. Dans le précédent numéro de Tranzistor, un de nos rédacteurs émettait un avis "pas totalement convaincu" sur la prestation live d'un groupe du département. Un ton peu habituel qui a suscité l'étonnement, voire l'incompréhension de plusieurs lecteurs… Nous tenions d'abord à l'exprimer clairement : cette critique se voulait constructive, et l'intention de son auteur n'était pas de nier la qualité artistique du groupe en question.
Anecdotique sans doute, cette "affaire" pose cependant une question fondamentale quant au positionnement et à la raison d'être de Tranzistor.
Doit-on uniquement envisager ce magazine comme un outil de promotion ? Au risque d'être consensuels et lénifiants ? Et d'afficher systématiquement un enthousiasme de façade, imposé et finalement pas très crédible ?
Ou bien défend-on un journal "critique", laissant toute sa place à la subjectivité ? Au risque sans doute de susciter la controverse... De créer des tensions, de heurter, voire de faire du tort à certains groupes… Ce qui serait tout de même paradoxal pour une publication qui se définit comme un "outil de développement des musiques actuelles".
Alors ? Le débat est ouvert ! Et d'ailleurs c'est peut être là que se trouve l'alternative : dans un "média" plus interactif, où chacun pourrait, via internet par exemple, réagir, discuter des articles, les contester, les compléter, bref participer…
Et vous, vous en pensez quoi ?

***L'équipe de Tranzistor***



Souad Massi

## Un foin d'enfer

Saint-Denis-de-Gastines again ! Loin de se contenter du succès de son festival estival (9000 entrées en 2006), l'association **Au Foin de la Rue** démultiplie depuis plusieurs années ses activités et, pour se faire, n'hésite pas à quitter ses terres... Ainsi, en janvier 2003, elle implante à Bonchamp, dans l'agglomération lavalloise, la première édition de ses **"Foins d'hiver"**. Le succès de cette première soirée vient valider le pari de ses organisateurs : miser sur la réputation de leur festival pour "attirer" le public à une soirée sans véritable tête d'affiche. Ainsi, en 2003, ils invitent les excellents Hocus Pocus et Magic Malik. Après une pause d'un an (en 2004) et un déménagement aux Ondines à Changé, Au Foin de la rue remet ça les 9 et 10 février avec le folk algérien de la douce Souad Massi, la pop vénéneuse de Vénus, les chansons cool de **Florian Mona** et… la flûte enchantée de Magic Malik, de retour, cette fois-ci avec son groupe Shôgun. Cette formation, plutôt rare sur scène, réunit aux cotés du flûtiste, l'as des scratches Dj Rebel et DJ Oïl, seconde moitié des Troublemakers. Prometteur sur le papier, ce projet electro-jazz, très orienté "dancefloor", laisse présager quelques moments de danse endiablés. Prêts pour un fiévreux cha-cha-cha au cœur de l'hiver ?

> www.aufoindelarue.com

# HEIN !?!

### Même pas morts !

Rassurés par l'écoute et le soutien réaffirmé de la mairie de Laval et du conseil général, l'équipe du **6 par 4** continue l'aventure et, avant un éventuel déménagement, se lance dans une nouvelle programmation trimestrielle. Dans les cartons, sont en prévision Miossec, Pause, Mr Roux, Bikini Machine ou Ibogatura…

### Concerts en plein-air

Oyez ! Oh yeah ! En mai et juin 2007, le Crédit Agricole et la ville de Laval organiseront trois après-midi concerts, permettant ainsi à neuf groupes amateurs du département de se produire en public dans des conditions professionnelles. Ouverts à tous les styles musicaux, ces concerts (rémunérés, c'est suffisamment rare pour le préciser !) auront lieu place de l'Hôtel de Ville. Pour participer à cette opération, envoyez votre "candidature" (démo, bio...) avant le 28 février à Laval Spectacles.

Contact : paulolemoigne@yahoo.fr

### Coupe Interloco

Initié en 2002 par le festival des Mouillotins, en partenariat avec plusieurs acteurs culturels du département, **le Tremplin Découvertes** s'inscrit dans une démarche de découverte et d'accompagnement des groupes locaux. Les concerts de sélection de l'édition 2007 se tiendront le 6 janvier à Mayenne, avec **Ellebor, Magyan** et **Nova**, le 13 janvier à Craon avec **Babel, Hard Off Hearing** et **Morvels,** et le 19 janvier à Evron avec **Diogène, Lyrics** et **Ibogatura**. Match final sur la pelouse des Ondines le 27 janvier !

### Pour qui sonne le gras ?

Figure des folles nuits lavalloises, le volumineux **radouL** (lire chronique p.21) lâche les platines du bar **Le Ty Koz** derrière lesquelles il officiait chaque vendredi soir depuis près de deux ans. Mais que les fans (nombreux) de ses mix savants et iconoclastes se rassurent, il sera, dès janvier prochain, tous les samedi soirs au mythique **Bar des Artistes.** L'a intérêt de se mettre au punk le radouL !

### Manouche party

A partir de 21h, tous les seconds vendredis du mois à Laval, c'est "l'bœuf" au **Johannesburg.** Lancées par les musiciens lavallois de **Ketene's**, ces soirées rassemblent habituellement la plus belle brochette de musiciens jazz manouche du 5.3 (des Chorda trio aux Fils Canouche) ! Autant vous dire que ça swingue sévère ! Et tout ça pour pas un rond…

## Manouche toujours

Ca bosse chez **Bajka** ! Préparant actuellement un projet de rencontre avec l'orchestre d'harmonie d'Andouillé, les musiciens de Bajka animeront également en 2007 un stage de musiques d'Europe de l'Est. Ouverte à tous, cette formation organisée par l'Addm 53 se déroulera pendant six jours, de février à juin 2007. N'hésitez plus, faites-vous gitans !

## Les règles du jeu

Quelles sont les règles juridiques qui encadrent l'organisation d'un concert ? Comment se prépare et s'échafaude concrètement un évènement "musiques actuelles" ? Quid des autorisations ? De la Sacem ? Afin de répondre à toutes les interrogations des organisateurs occasionnels de concerts, l'Addm 53 propose un stage intitulé **"organiser un concert"**, les samedis 13 et 20 janvier à Laval. Pour plus d'infos, contactez l'Addm 53 (02 43 59 96 50).

## A bon entendeur…

L'opération "Bouchons d'oreilles", portée par la Mutualité Française Mayenne-Anjou en 2006, se poursuivra l'année prochaine. Cette initiative, relayée en Mayenne par le centre infos-ressources Les Ondines (Cirma), offre aux musiciens et aux professionnels du secteur musical la possibilité de s'équiper de **prothèses auditives** spécifiques, pour la modique somme de 40 euros. Pour toute information, contactez le Cirma Les Ondines (08 75 93 95 64)

## Myspace is the place

Le raz de marée Myspace envahit jusqu'à nos terres reculées ! Outre la majorité des groupes "actifs" mayennais (de Kiemsa à Sling 69), on découvre sur Myspace, et c'est bien tout l'intérêt du bidule, des "p'tits nouveaux" jusqu'alors inconnus de nos services. Tels **Afterfives** et son ambient folk pour plantes vertes, le sampleur fou **Degiheugi**, le bootleger **ToToM**, les métalleux de **Insane** ou les exilés De Chamfleury, Kerala ou Heliport... Des "amis" à retrouver sur le myspace de... Tranzistor !

> www.myspace.com/tranzistormagazine

## Cest fini oui ?

A venir bientôt, une flopée de disques hétéroclites et pas pareils... Accrochez-vous à votre slibar, c'est tipar ! A paraître donc, dans les prochains mois : le nouveau maxi cinq titres d'**Hard Off Hearing** (enregistré par Sylvain Biguet de ?), l'album piano solo de **Paul Faure**, le disque virtuellement tubesque de **DJ Zukry**, la galette toute dégoulinante de funk de l'**EntourloOp** et le premier disque de l'excellent steel band des **Allumés du Bidon**... Mais où est-ce qu'on va ranger tout ça ?

## Chanson : collection automne-hiver

**Morro** cherche sa route. Son style. En solo puis avec son précédent groupe, Câfé, il a traversé les contrées du rock, du reggae ou du hip-hop… Mais aujourd'hui, il dessine les frontières d'un petit pays bien à lui. Un trio. Une formule classique (contrebasse, batterie, guitare) "très chanson française" qui fait la part belle au texte. L'écriture de Morro est singulière, floue de loin, précise de près, mais toujours très musicale. Car si les mots font l'objet de toutes les attentions de Morro, sa musique n'oublie pas de groover. Loin des "poum tchak" de la chanson néo-réaliste, ses mélodies se nourissent d'influences folk-soul du meilleur tonneau. Sélectionné pour la cuvée 2007 du dispositif régional "Artistes en scène", Morro débouchera son premier album, mis en bouteille par Romual Gablin, en mars 2007.
Avec leur premier "long jeu" également annoncé pour début 2007, les demoiselles de **Magyan** semblent quant à elles délaisser les frusques cradoques du rock pour une pop à l'élégance anglo-saxonne. Transparentes et légèrement vêtues, leurs nouvelles chansons dissimulent mal leur charme sous des arrangements délicats de piano et de guitares cristallines…Whaou ! Rayon "chanson" toujours, on attend également avec impatience les nouvelles collections de **Florian Mona** et de **La Casa**… De quoi s'habiller chaudement jusqu'au printemps.

## Guitar-hero

Cela fait longtemps qu'on suit **Olivier Mellano**. Depuis qu'on a remarqué son nom sur les disques de Miossec, Sloy ou Dominique A... Séduit d'abord par la liberté de son jeu de guitare, on est aujourd'hui fasciné par son étonnante facilité à passer d'un univers à l'autre, sans jamais déraper... On l'a rencontré pourtant à tous les coins de rue. Tout aussi à l'aise chez Laetitia Shérif qu'avec le hip hop salement plombé de Psyckick Lyrikah…, il travaille également pour le théâtre, la danse, le cinéma… Des projets aux formes très différentes, mais qu'il sent tous *"traversés par une identité commune, une sorte de tension, d'électricité…"*. Aujourd'hui, ce rennais d'adoption (encore un !), longtemps homme à tout faire chez les autres, s'oriente vers des projets plus personnels. Signe fort de cette évolution, il vient de signer chez Naïve classique son premier disque, "La Chair des Anges". Cet album, mêlant musique baroque, guitares électriques et compositions électroniques, est peut être celui qui définit le mieux l'insaisissable Mellano. Musicien hors catégorie, adepte du grand écart, il cultive son goût pour le risque et l'aventure. Ce qui lui vaut ces temps-ci un emploi du temps chargé. Entre le prochain disque de son groupe Mobiil, ceux de Laetitia Shériff ou de Psykick …, cet hyperactif trouvera tout de même le temps de présenter "La Chair des Anges" lors des prochaines **Transmusicales**… Ne le ratez pas !

> www.olivier-mellano.com

# ET AILLEURS ?!

## Fresh dope

C'est sur scène que le hip hop sombre et rageur de **Nouvel R** prend toute son ampleur. C'est d'ailleurs en live que ce crew angevin (au sein duquel on retrouve le talentueux beat boxer **Ezra**) a fait ses armes. Après le chantier des Francos et Artistes en scène, ils se "paient" cette année le festival des Transmusicales… Une jolie collec' qui devrait bientôt s'enrichir d'un nouvel album. À suivre.

> www.nouvelr.fr

## Minor Company

En avril 2006, quelques irréductibles producteurs indépendants, lassés des difficultés qu'ils rencontraient pour diffuser leurs disques, se sont associés pour créer **AntiCraf**. Installée à Nantes, cette jeune structure de distribution rayonne sur toute la France, travaille avec des labels québécois, américains… et nantais ! En étroite relation avec **Yolk** et **Prikosnovenie**, cette "minor company" mène un véritable travail de proximité avec les labels ou les artistes autoproduits qu'elle défend. Une bonne nouvelle dans le monde sinistré du disque…

> www.anticraftmusic.com

## Dynamic syncopation

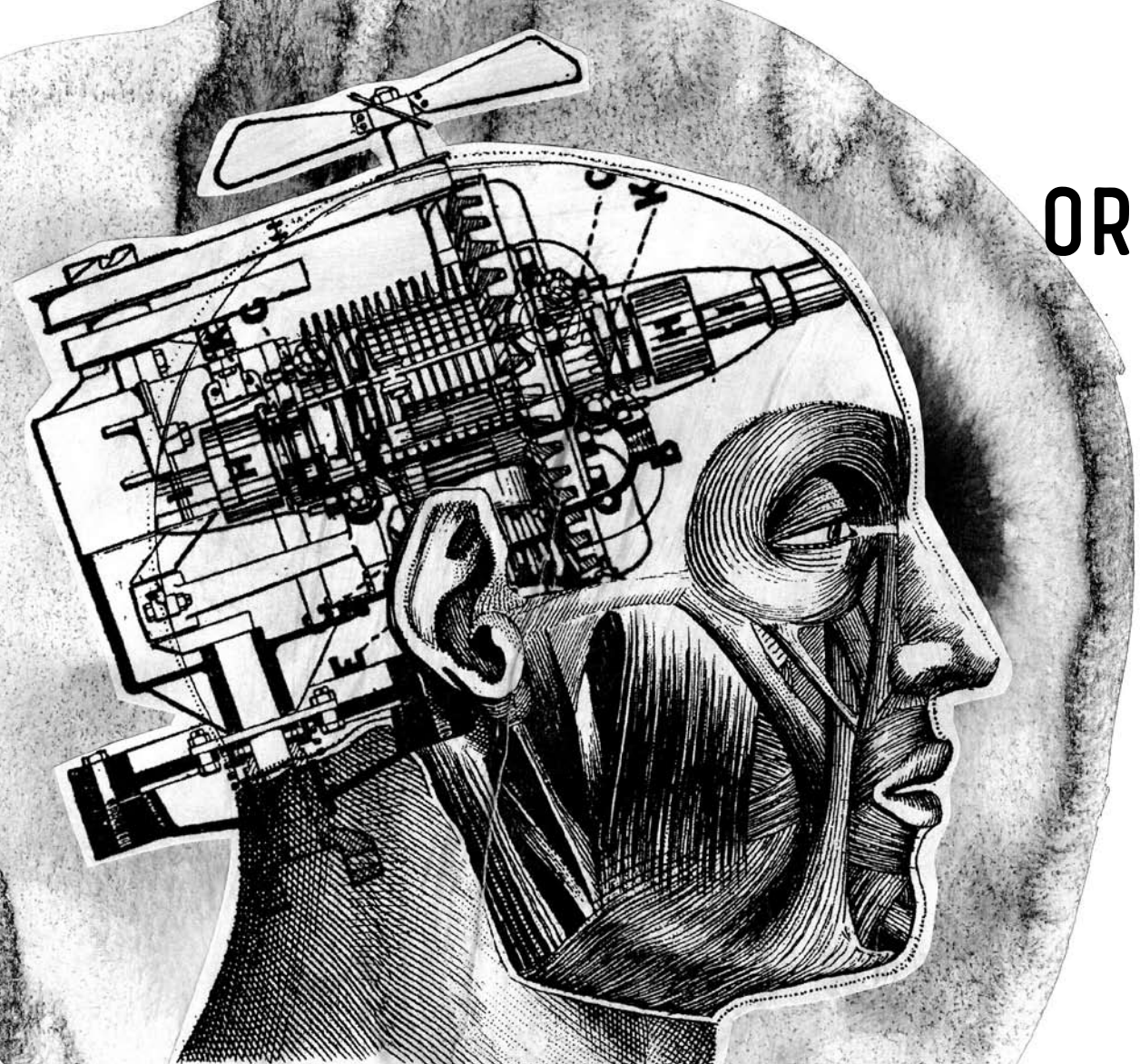
Vu d'ici, le vivier artistique sarthois brille pour sa discrétion. Mais la donne risque sans doute de changer avec l'arrivée de **Syncope Management**. Assurant des prestations de sonorisation lui garantissant une stabilité économique, cette association a pour ambition d'accompagner les groupes locaux dans leur développement (production de disques, booking, promotion…). Plutôt orientés "metal", même s'ils managent aussi les dubbers de **Casualty**, ces manceaux ont plutôt bon goût. La preuve ils travaillent depuis peu avec les lavallois d'**Homestell** !

> www.syncope.fr.st

## Un an de plus

Le journal d'information culturelle rennais **La Griffe** fête ses dix ans. Dix ans d'activisme acharné, passés par ses créateurs à défendre bec et ongles un journal apprécié pour sa liberté de ton, ses papiers fouillés et la qualité de son information. On vous conseille absolument de soutenir ce journal farouchement indépendant, donc fragile...

> www.lagriffe.org



# ORDINATEUR MON AMI !

## dossier musique et informatique

Des partisans de la première heure aux adversaires qui lui reprochaient sa froideur, tous ou presque sont unanimes aujourd'hui : l'ordinateur est un ami qui nous veut du bien. Présent à toutes les étapes de la production musicale (de la création à l'enregistrement), il est devenu un compagnon incontournable du quotidien des musiciens, tous styles confondus. Bouleversant les modes de promotion, de diffusion et de "consommation" de la musique (via le web notamment, comme l'évoquait le dossier du Tranzistor n°16, consacré à la "Musique et Internet"), le "tout numérique" a également révolutionné en profondeur les pratiques musicales. Ainsi, avec l'électronique, comme avec toutes les évolutions technologiques majeures, sont nés de nouveaux genres musicaux, des hybridations inédites… Et, comme le rêvaient il y a déjà près de 50 ans les pionniers des musiques concrète et électro-acoustique, la musique se modèle désormais comme une pâte sonore transformable, "remixable" indéfiniment… Mais c'est l'arrivée sur le marché d'outils de qualité professionnelle et accessibles à tous qui a transformé le plus en profondeur le champ musical de ces dix dernières années.

L'informatique, à travers le phénomène "home studio", offre aux musiciens une facilité d'accès à la création, une indépendance et une autonomie jusqu'alors inégalées.

Reste cependant à maîtriser le fonctionnement complexe de ces outils et à ne pas se perdre dans les méandres labyrinthiques de la musique assistée par ordinateur (MAO).

Première visite guidée dans ce vaste dédale binaire, ce dossier donne quelques repères pratiques et tente de baliser le terrain. Jetant un œil derrière la porte des home-studios, il cherche à éclairer les recoins sombres de ces lieux, souvent mal connus du public, où se conçoit la musique d'aujourd'hui.

**Si les ordinateurs sont nos amis, de plus en plus intelligents et complexes, ils n'en restent pas moins des robots. Des machines pleines de 1 et de 0 qui ne sont pas prêtes de remplacer les vrais instrumentistes… Non ! Demain tous les musiciens ne devront pas forcément se transformer en informaticiens. En tout cas pas si l'on en croit THIERRY DEMOUGIN : violoniste, MAOïste convaincu, auteur de nombreux ouvrages et rédacteur en chef du magazine "Keyboards recording", il observe depuis plus de 20 ans les évolutions de l'informatique musicale. Bref rappel historique et état des lieux d'une révolution toujours en cours…**

# ROBOTS après tout

**Thierry Demougin :** L'informatique musicale a démarré au début des années 80 avec l'apparition de la norme MIDI. Cette norme, qui sert toujours de base à l'informatique musicale, permettait à toutes les machines (synthés, boîtes à rythmes…) de communiquer entre elles. Puis rapidement sont apparus les premiers ordinateurs dotés de prises MIDI, développés par Atari. En parallèle, dès la fin des années 80, les synthétiseurs ont commencé à intégrer le système d'échantillonnage. C'était la grande époque des E-mu, Akaï S1000 qui permettaient de sampler, c'est à dire de numériser et de garder en mémoire un échantillon de son "audio", enregistré à partir d'un disque ou d'un micro… Puis l'arrivée sur le marché d'ordinateurs équipés de microprocesseurs (Mac et PC) et de cartes son performantes a permis d'enregistrer du son directement sur le disque dur. C'est ce qu'on appelait à l'époque le "direct-to-disk". Dès lors, l'ordinateur a commencé à intégrer toutes les fonctionnalités des synthés, samplers, pédales d'effets, tables de mixage…

**L'ordinateur s'est peu à peu substitué aux autres machines et instruments…**

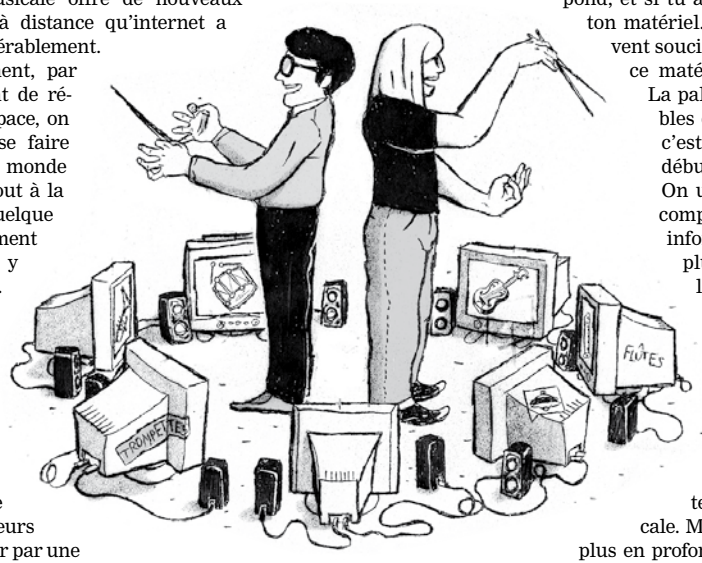
Oui… On pourrait imaginer un home studio se résumant en tout et pour tout à un seul ordinateur et quelques micros. Mais le tout virtuel a ses limites et a vite lassé les musiciens. On assiste depuis plusieurs années à un retour du matériel "hardware" *(machines externes, par opposition au "software" : logiciels et machines virtuelles, ndlr)*. Les musiciens ont besoin de conserver un contact direct avec un instrument. Par contre les instrument eux-mêmes évoluent. On voit arriver des guitares qui se branchent directement en USB *(type de connexion, ndlr)* sur l'ordinateur, ou des platines vinyles avec des disques encodés qui permettent aux DJ's de mixer et de scratcher des mp3… Il faut bien comprendre que l'informatique n'est qu'un outil de production, certes super évolué. Sa vocation première est d'aider les musiciens. Les instrumentistes restent des instrumentistes, mais ils utilisent la technologie informatique parce qu'elle leur permet d'aller plus loin dans leurs compos, d'être plus précis, de s'enregistrer eux-mêmes, etc.

**Quels sont aujourd'hui les grands types d'utilisation de l'informatique musicale ?**

L'ordinateur permet d'abord de composer et d'éditer une partition, avec des nuances qui deviennent délirantes. Ensuite, il y a toute la partie "arrangements", plutôt destinée aux musiciens solistes qui ont besoin d'arranger leurs compositions de façon poussée. Il y a aussi bien sûr l'aspect "création et composition" : l'ordinateur par le biais de séquenceurs ou d'éditeurs de sons permet de créer seul ses propres morceaux, en utilisant des samplers, des instruments virtuels ou des échantillons "audios" issus de banques de données… Et puis il y a tout l'aspect "enregistrement". Aujourd'hui, en home studio, on peut réaliser chez soi toutes les étapes d'un enregistrement, de la prise de son au mastering définitif, avec une qualité équivalente à celle d'un studio d'enregistrement professionnel. Enfin pour terminer ce rapide tour d'horizon, on peut aussi citer les nouvelles potentialités qu'offre l'informatique aux DJ's, les logiciels d'apprentissage musical, ou la possibilité de graver ses disques, de créer ses propres visuels, ses clips…

**Et pour boucler la boucle, l'informatique permet, par le biais d'internet, de diffuser et de promouvoir sa musique…**

L'informatique musicale offre de nouveaux modes de travail à distance qu'internet a amplifié considérablement. Et puis effectivement, par le biais notamment de réseaux comme myspace, on peut aujourd'hui se faire connaître dans le monde entier en faisant tout à la maison. C'était quelque chose d'absolument inenvisageable il y a encore cinq ans. Avec l'avènement du mp3, la dématérialisation de la musique, un musicien peut aujourd'hui produire sa musique et la diffuser sur internet par le biais de distributeurs virtuels, sans passer par une maison de disque.




**C'est peut-être une des avancées majeures du phénomène home studio : l'indépendance que ces équipements confèrent aux musiciens ?**

C'est la clé de cette "révolution" : les musiciens, au niveau de la production tout du moins, n'ont plus forcément besoin des moyens financiers des maisons de disques. Et puis c'est aussi un confort de travail : on peut prendre le temps d'enregistrer, chez soi… Si au départ, la notion d'home studio évoquait des pratiques très individuelles, aujourd'hui, le home studio prend un aspect festif : on s'amuse, on bidouille du son, on invite un pote à venir poser une ligne de basse, des scratches…

**La "démocratisation" que l'on évoque souvent à propos de la "révolution" home studio correspond-elle pour toi à une réalité ?**

Aujourd'hui, c'est indéniable, on trouve sur le marché du matériel abordable pour se lancer dans le montage de son home studio. C'est ça la démocratisation, tu peux démarrer par quelque chose de pas très cher, voir si cela te correspond, et si tu accroches, faire évoluer ton matériel. Mais ce qui pose souvent souci, c'est le choix même de ce matériel et son utilisation. La palette des outils disponibles est tellement large que c'est très difficile pour un débutant de s'y retrouver. On utilise souvent sans les comprendre des systèmes informatiques de plus en plus complexes et évolués… D'où l'existence de sites internet, de livres ou de magazines qui conseillent, orientent les utilisateurs… Si c'est pour toujours faire la même chose, tu peux être autodidacte en informatique musicale. Mais si tu souhaites aller plus en profondeur, il y a des choses qui ne s'improvisent pas. Sinon on emploie son ordinateur à 10% de ses capacités. C'est là que finalement, on s'aperçoit qu'être home studiste, c'est à la fois être musicien, disposer de compétences en informatique et d'avoir des solides notions en technique du son. Bref un vrai job mutli-fonctions !

***Propos recueillis par nicolas***

# L'HOMME STUDIO

**Quand on lui demande, ROMUALD GABLIN répond qu'il est musicien. Pourtant voilà plus de deux ans que le guitariste des Twirl Comics et de Mael n'a plus mis les pieds sur une scène. Deux années bien remplies, occupées à mettre sur bandes – pardon sur disque dur – les albums de Monarica, Mael ou Mr Roux… Outre leur identité sonore commune, marquée par son empreinte délicate, ces disques enregistrés à la maison étonnent par la qualité professionnelle de leur production. L'ordinateur est passé par là, offrant aux bidouilleurs géniaux tels que Romuald des possibilités quasi-infinies… Eclairages avec un garçon discret, qui depuis toujours préfère l'ombre des autres à la lumière des spot lights…**

Dans la semi-pénombre de ce que notre hôte persiste par modestie à appeler "le local", équipements high-tech et Macintosh dernier cri côtoient claviers analogiques et autres instruments vintage… *"Je collectionne et j'aime depuis longtemps les vieux instruments, pour leur son chaud, leur grain… J'ai toujours été intéressé par le son en général. Avec la guitare déjà, j'expérimentais les sonorités, les possibilités de l'instrument…. Pour moi enregistrer, c'est un peu la même chose : rechercher une couleur originale, mettre des sons en boîte…"*. C'est donc assez naturellement, et sans vraiment l'avoir décidé, Romuald s'est glissé derrière les manettes. Il y a deux ans, alors qu'il n'a aucune expérience de l'enregistrement, il décide avec Florian Mona, compagnon et ami de longue date (batteur des Twirl et de Mael), de se lancer dans la réalisation d'une démo. L'expérience s'avère si concluante qu'elle accouche d'un album. Ce sera le premier (et dernier) disque de Monarica, qui, à défaut d'entrer au top 50, tape dans l'esgourde de quelques musiciens avertis. Dont celle du facétieux musicien rennais Mr Roux... Le bouche à oreilles fait le reste, et les disques s'enchaînent… Celui d'Augus hier, ceux de Florian Mona, La Casa ou Morro aujourd'hui, le prochain album de Mael demain... le petit studio ne désemplit pas. Heureusement, depuis longtemps, l'ordinateur a remplacé le huit pistes à bandes des débuts…

### *Papier, ciseaux, caillou*

Car s'il avait son charme et une "chaleur" que le numérique peine à remplacer, l'enregistreur analogique à bandes trimballait son lot de contraintes. *"C'était l'enfer. Pour intervenir sur la bande, il fallait sortir les ciseaux et la colle !"*. Démonstration à l'appui, Romuald nous fait l'article : studio multi-pistes virtuel à part entière, l'ordinateur, équipé de logiciels séquenceurs tels que ProTools ou Cubase, permet de manipuler l'enregistrement à volonté. Tout est possible : découper, appliquer des effets, jouer sur la vitesse d'exécution, insérer une prise effectuée lors d'un autre enregistrement… Autrefois réalisé physiquement, le travail de montage est aujourd'hui virtuel. On peut ainsi procéder à des essais à l'infini, expérimenter à souhait, sans modifier l'enregistrement initial. *"Au-delà de la souplesse de l'outil et du gain de temps énorme qu'il permet, l'ordinateur a modifié complètement notre manière de travailler, de concevoir un morceau… L'enregistrement entre directement dans le travail de composition et d'arrangement… Tu peux déplacer telle ou telle partie de guitare dans le morceau pour voir comment ça fonctionne, tester de nouvelles structures, enlever un refrain, boucler un instrument, recaler les tempos…"*.

"Aujourd'hui, on peut aller très loin avec le home studio. Avec 2 à 3000 euros, tu es équipé pour enregistrer ton album."

Mais le home studio n'a-t-il pas aussi ses limites ? N'est-il pas réservé à des genres musicaux particuliers ou à des petites formations ? Pas pour Romuald : *"Aujourd'hui, je pense qu'on peut aller très loin avec le home studio. Les derniers disques de groupes metal comme Gojira ou Homestell ont été enregistrés à la maison... Avec 2 à 3000 euros, tu peux acheter un ordinateur correct, une bonne carte son, quelques bons micros… et tu es équipé pour enregistrer ton album"*.

### *Sage-femme*

Mais, lieu commun maintes fois vérifié, quelque soit le matériel, ce qui importe avant tout, c'est l'homme derrière les machines. Et si les musiciens affluent dans le local lavallois de Romuald, c'est sans doute d'abord pour cette "patte" que d'aucuns s'accordent à lui reconnaître. À l'image d'un musicien que l'on identifie dès la première note, les albums enregistrés par Romuald ont une atmosphère spécifique, une *lumière* propre… Naturellement modeste, ce garçon humble trouve dans son peu d'expérience et sa démarche autodidacte une explication à cette *"espèce de son"* qui fait sa marque de fabrique. Mais cette patine particulière, il la doit aussi à sa forte implication dans les projets auxquels il collabore. *"Je bosse toujours avec des groupes dont j'aime la musique. J'ai besoin d'adhérer à un projet pour pouvoir y apporter quelque chose"*. Loin de se borner à enregistrer des prises, Romuald fait partie intégrante des disques qu'il met sur bandes. Ajoutant là une guitare, ici un arrangement de clavier…, il donne une direction, habille les chansons, pointe les incohérences : *"quand quelque chose ne me plaît pas, je n'hésite jamais à le dire"*.

A l'image de Georges Martin, Renaud Letang ou Jim Waters, Romuald appartient à cette famille de "réalisateurs sonores", qui dans l'ombre des studios, tirent le miel des chansons qu'on leur confie. Au service des musiciens, dans un dialogue constructif, il les emmène vers ce qui lui semble leur correspondre vraiment. Fin psychologue, ingé son, arrangeur, musicien, répétiteur…, son éternelle casquette vissée sur la tête, il collectionne les couvre-chefs… Manière de sage-femme qui ferait accoucher aux musiciens leurs plus belles chansons, il donne de l'air, traque la respiration juste... *"Le truc quand tu enregistres, c'est d'épurer. Il ne faut pas avoir peur du silence. Souvent, on a tendance à boucher les trous, mais dans la musique il faut qu'il y ait de l'air. J'aime aussi laisser des défauts, des petites imperfections... Je suis pas du genre à rechercher le son parfait. Il y a dans une prise spontanée, même si elle n'est pas impeccable, quelque chose de touchant, d'humain… Enregistré avec un ordinateur ou pas, il faut qu'on sente "*.

***nicolas***

# LA CASA
## des possibles

**L'heure du réveil a sonné pour les musiciens dyonisiens de la Casa, dont le nouvel album est prévu début 2007. En quête de sons et de sens, LA CASA s'est offert une longue pause musicale pour mieux se retrouver dans un projet célébrant la rencontre entre machines électroniques et instruments acoustiques. Retour sur cette exploration musicale en compagnie de Jeff et Pierro qui, entre deux répétitions, nous dévoilent les mystères de leur nouvelle création folkement electro (ma non troppo !).**

**Parlons d'abord de votre nouveau projet musical qui semble marquer une certaine rupture avec vos productions antérieures, notamment celles de La Sainte Java…**

**Pierro :** La Sainte Java restera pour nous une expérience humaine et musicale forte, mais arrive un moment où les idées et les envies changent. Nous voulions prendre une direction musicale qui ne cadrait plus avec ce qu'était La Sainte Java. D'un commun accord, nous avons donc décidé de mettre un point final au groupe. Puis nous nous sommes remis au travail en nous appuyant sur de nouvelles bases musicales, mêlant chanson, bidouilles electro et instruments acoustiques... L'arrivée de l'ordinateur a changé notre façon de travailler, de construire notre musique… et a forcément donné une couleur plus electro au projet, même si notre musique conserve une forte dominante acoustique.

> "Qui dit ordinateur, dit musiques électroniques. Alors que ses multiples possibilités peuvent conduire vers d'autres chemins…"

**Jeff :** Sa réalisation nous a pris du temps, presque deux ans, mais cette période de création était nécessaire pour parvenir à trouver la bonne recette musicale. Ça sonne plutôt folk, acoustique… Ce qui peut surprendre car dans l'imaginaire collectif, qui dit ordinateur, dit musiques électroniques. Alors que ses multiples possibilités peuvent conduire vers d'autres chemins…

**Qu'est-ce qui a motivé votre choix d'utiliser l'électronique dans votre travail musical ?**

**Jeff :** À la base, nous utilisions l'ordinateur uniquement comme un outil d'enregistrement. Le fait de pouvoir enregistrer chez soi dans de bonnes conditions permet de prendre du recul sur ses chansons et d'avoir une vue globale de leur structure. Et puis, au bout d'un moment, tu commences à maîtriser l'outil et les multiples possibilités qu'il t'offre. De la fonction d'enregistrement, nous sommes naturellement passés à une utilisation de l'ordi comme instrument de musique. Après le départ de notre ancien batteur, nous avons fait le choix de travailler avec des rythmes électroniques. Au début, nous construisions nos rythmiques avec une MPC *(machine très utilisée notamment par les musiciens electro ou hip hop, intégrant sampler, boîte à rythmes, ndlr)*. Puis, nous sommes passés à l'utilisation de logiciels informatiques... Aujourd'hui, tous les beats que nous utilisons sont créés sur ordi, à partir de banques de données dans lesquelles nous piochons des échantillons de vraies caisses claires, de grosses caisses, etc.

**Pierro :** Ça n'a jamais été pour nous une fin en soi d'utiliser l'informatique. On voit plutôt ça comme un moyen. L'ordinateur est au service de la chanson, de la musique… On peut le considérer comme un membre du groupe à part entière. Il remplace en quelque sorte le batteur. Et puis le fait d'incorporer des rythmiques électroniques offre des nouvelles possibilités en terme de sonorités, notamment dans la coloration musicale qu'on peut donner aux morceaux.

**Utiliser l'ordinateur comme un instrument de musique suppose une certaine maîtrise. Comment vous êtes-vous formés à l'utilisation de ce nouvel instrument ?**

**Jeff :** De manière totalement autodidacte. Le fait que Pascal, notre bassiste, ou moi-même, ayons déjà quelques compétences en informatique a facilité le démarrage du projet. Il nous a fallu tout de même pas loin d'un an et demi avant de vraiment maîtriser l'outil. Une des difficultés induites par l'utilisation de l'électronique, c'est qu'elle exige une certaine perfection, notamment rythmique, qui t'oblige à un maximum de rigueur dans ton jeu. Pour éviter la domination de la machine, il faut veiller à trouver un savant dosage, un équilibre avec les autres instruments, pour ne pas te faire dépasser par elle. Aujourd'hui, on arrive à jouer "au dessus" de la machine ce qui était moins évident au début.

**Pierro :** Au départ, les rythmes qu'on créait sonnaient souvent trop "digital", trop "froid". Une partie du boulot a consisté à mieux marier sons numériques et sons analogiques, à faire qu'il y ait un vrai son d'ensemble et que les rythmes electro soient parfaitement intégrés aux instruments acoustiques.

**Peut-on vraiment parler de l'ordinateur comme d'un instrument de musique : ne perd-on pas le rapport tactile que l'on entretient avec un "vrai" instrument ?**

**Jeff :** Pour moi, c'est un instrument de musique à part entière… En poussant la comparaison, j'ai parfois l'impression de jouer le rôle d'un chef d'orchestre, avec la sensation étrange de commander un batteur et de lui faire exécuter une partition à ma place. Ceci dit, même si j'ai la responsabilité au sein du groupe de la composition des rythmiques, je continue à jouer de la guitare électrique. Cette double fonction exige un gros investissement en terme de travail mais a le côté agréable d'étendre ma pratique musicale. Et puis j'ai besoin de continuer à jouer de la guitare, de garder un rapport physique avec la musique. Même si je prends mon pied, je ne pourrais pas faire un concert uniquement derrière un ordinateur.

**Vous terminez actuellement l'enregistrement de l'album pour ensuite enchaîner sur une tournée. Comment allez-vous retranscrire votre univers musical sur scène ?**

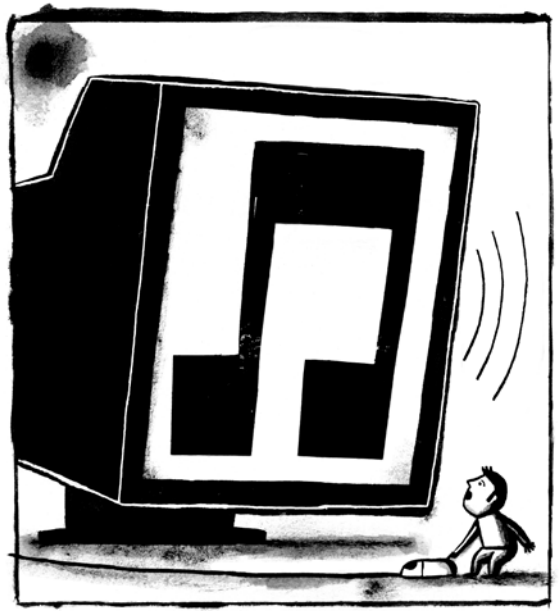
**Pierro :** L'ordinateur va jouer avec nous sur scène et nous accompagnera en tournée. Il conservera le rôle qu'il a sur le disque, mais c'est vrai qu'en terme d'énergie et visuellement, il ne remplacera jamais un "vrai" batteur. Nous opterons pour une formation assez originale associant guitare sèche, deux trompettes, guitare électrique, ordinateur et basse. À l'image du disque, sur scène nous utiliserons l'ordinateur comme une batterie virtuelle au service d'un univers acoustique, qui reste joué "live"... Un genre de chanson-folk-beat-hop... (rires). Un nouveau style très classe…

***Rico F***

>www.lacasamusica.com

# HAUTE DÉFINITION

**Dans cette jungle hi-tech qu'est la MAO, attendez-vous à tâter de l'informatique, à batailler avec la technique et à affronter des mots barbares... Parlez-vous binaire ? Petit kit de survie à l'usage des explorateurs "néo-bytes".**



## MIDI

Conçue en 81, le norme MIDI (musical interface for digital instruments) avait pour objet de permettre la connexion de plusieurs instruments de marque et de type différents. Le standard MIDI est avant tout un langage commun qui permet aux instruments de se comprendre. Chaque séquence musicale composée à partir d'une machine ou d'un ordinateur est codée (sous forme de 0 et de 1) et peut être enregistrée sous un format d'échange universel, le .MIDIFile. Les premiers systèmes informatiques intégreront cette norme, toujours en vigueur aujourd'hui, qui permet à un ordinateur de communiquer avec un clavier maître, une machine externe…

## Audionumérique

L'audionumérique a fait son entrée dans l'informatique musicale avec l'arrivée des échantillonneurs (ou samplers) puis du direct-to-disk (enregistrement en temps réel sur le disque dur) qui permettaient de capturer n'importe quel son et de le mémoriser sous forme numérique, c'est à dire de le convertir en valeurs numériques afin qu'il puisse être traité par l'ordinateur (qui ne parle que le binaire). Cette numérisation (ou échantillonnage) correspond au découpage du son, à des intervalles de temps précis, en de petits échantillons (à l'instar d'une image découpée en des millions de pixels). L'intervalle de temps entre deux échantillons est appelé taux d'échantillonnage. Pour restituer un son qui semble continu à l'oreille il faut des échantillons tous les quelques 100 000e de seconde. On oppose le son numérique (suite discontinue de valeurs) au son analogique (onde sinusoïdale constituée de valeurs continues dans le temps).

## Carte son

Son rôle est de convertir le son (analogique) qui entre dans l'ordinateur pour le rendre compréhensible par celui-ci (son numérique). Gérant à la fois l'entrée du signal sonore (en provenance de micros ou d'instruments analogiques) et la sortie (vers les enceintes), la carte son joue un rôle central de traitement et de conversion numérique/analogique des flux sonores. Il est donc nécessaire en informatique musicale de disposer d'une carte son spécifique. Les cartes son "multimédia" ne sont par exemple pas adaptées pour l'enregistrement en temps réel.

## Sample

Échantillon (en anglais) d'un son ou d'un morceau (souvent préexistant et "prélevé" sur un disque) capturé, numérisé et mis en mémoire pour être réutilisé dans une création musicale. Le sampling est une pratique constitutive de nombreux courants musicaux, dont le hip-hop, le trip hop, la drum'n'bass… Certains artistes ne construisent leurs morceaux qu'à partir de samples.

## Séquenceur

Le séquenceur est un logiciel dédié à la base à la création, à la gestion et à l'enregistrement de séquences MIDI. Mais la quasi totalité des séquenceurs actuels (Cubase, Sonar, ProTools, Logic, etc.) intègrent aujourd'hui l'audio et gèrent l'enregistrement multi-pistes (direct to disk). Les opérations permises par les anciens séquenceurs MIDI peuvent être appliquées aux pistes audio (copier-coller des parties, accélération de la vitesse d'exécution…). Ces logiciels permettent de visualiser graphiquement la musique et d'avoir un regard global sur un morceau.

## Plugs-in

Littéralement "brancher sur", petits logiciels qui s'ajoutent à des "gros" logiciels hôtes (on parle ainsi de séquenceurs hôtes) pour enrichir leurs fonctionnalités. Ces plugs-in peuvent être des "effets", comparables à ceux que l'ont peut trouver en studio d'enregistrement (compresseur, delay, reverb…) ou prendre la forme d'instruments virtuels (instruments sous forme de logiciels) type synthétiseurs, boîtes à rythmes, etc. Pour résumer, le magnétophone multipistes est devenu séquenceur audionumérique tandis que les effets et instruments se sont changés en plugs-in.

## 36 15 ressources

### >*Sites web*

**www.audiofanzine.com** : un des sites les plus complets sur la question. Au menu : passage en revue très détaillé du matériel existant, des forums très actifs… et surtout une rubrique "pédago" bourrée de dossiers didactiques abordables par tous. Une porte d'entrée incontournable…

**http://sonhors.free.fr** : l'histoire des musiques et des technologies électroniques, des premières machines au numérique, du Theremin à Protools, de Varèse à Aphex Twin… Un webzine abordable et passionnant, foisonnant de vidéos, liens, etc.

**www.harmony-central.com** : un site de référence (en anglais) dédié aux musiciens, et qui consacre un chapitre plutôt riche aux "MAO-istes".

**www.macmusic.org** : des tonnes d'articles, des forums, des liens... pour les "macmusiciens" comme pour les autres.

**Freewares :** de nombreux logiciels gratuits (freewares) sont disponibles sur le web, développés par des activistes comme les angevins de Tiny Tool… Multipliant les projets innovants, ces bidouilleurs bricolent des sampleurs, générateurs de bruits et autres logiciels vidéo, tous disponibles sur leur site : **www.tinytool.org**

### >*Livres*

Une bonne adresse tout d'abord : le rayon "technique" de la très bien achalandée boutique en ligne de l'Irma propose de nombreux ouvrages consacrés à la MAO et aux techniques du son: **www.irma.asso.fr/boutique**. Par mi ces références, deux guides pour débuter : **"Vos premiers pas en MAO"** (par les éditions OEM) ou pour se perfectionner **"Au cœur du home studio"** (par Samuel Weber aux éditions Eyrolles). À conseiller également, le très clair et pratique **"Home studio"** (par Franck Ernould et Patrick Fortier aux Editions Dunod).

### >*Presse spécialisée*

**Keyboards recording** : un mensuel qui fait référence, avec des articles consacrés à l'actualité artistique et technique, des tests, reportages, dossiers pédagogiques… Attractif et pointu, sans tomber dans le travers "tuning" ou "fans de matos"… À consulter également le site, plutôt riche, du magazine : **www.keyboardsrecording.fr**
Quelques publications de référence (en anglais) : Sound on Sound, EQ, Electronic musician, Future Music.

### >*Film*

**Home studio, the musical révolution** (Folistar) : ce dvd documentaire explore de l'intérieur la révolution home studio. Une visite dans la "cuisine" d'une trentaine de home studistes de renom (DJ Medhi, 20syl, Doctor L…), débordant de recettes pratiques, d'anecdotes croustillantes et d'infos, aussi bien artistiques que techniques.
**www.homestudiodocumentaire.com**

**Après un périple de plus de 200 concerts qui les a emmenés jusqu'en Amérique Latine, les trois gentlemen nantais de SMOOTH nous ont concocté, le temps de vacances studieuses, un second album très classieux, "The endless Rise of the Sun". Histoire de réviser leurs classiques avant leur grand oral sur la scène du 6 par 4, Nicolas, Christophe et David se soumettent à l'exercice périlleux du blind-test. À vos champignons, prêts ? Partez !**

# DANDY COOL

### *Roy Ayers* *"Green & Gold"*

*(Sûrs d'eux)* Robert Washington Junior ? Non, c'est un truc récent... *(confusion générale)*. Début 80 ? Non, fin 70 ? *(hésitants)* Lionel Hampton ? C'est pas Roy Ayers ?

**Si ! Vous avez samplé son morceau "Everybody Loves the Sunshine" pour le premier titre de votre nouvel album...**

Oui, c'est l'un des rares samples de l'album à proprement parler. C'est d'ailleurs plutôt un clin d'œil, car beaucoup de gens l'ont déjà utilisé. On se sert parfois de samples piqués sur des disques mais la plupart du temps, nous créons nous-mêmes nos samples. Nous sommes des fanas de matos, pour toutes les possibilités qu'il offre et pour le son qui en sort ! Grâce aux quelques vieux instruments "vintage" et au travail de notre ingé son, Florian, nos samples sonnent souvent comme s'ils étaient issus d'un vinyle d'époque.

**Vos influences proviennent indéniablement de la soul, du funk des années 60-70... Est-ce qu'avec Smooth vous cherchez à reproduire l'univers musical de cette époque "bénie" ?**

C'est par le hip-hop que nous avons découvert la soul ou le jazz funk des 60's et des 70's, en recherchant les morceaux originaux des samples de Tribe Called Quest ou du Wu Tang. A cette époque, ces musiques étaient créées en même temps qu'apparaissaient les premiers claviers Fender et autres machines analogiques, ce qui a donné libre cours à toutes les expérimentations. Toutes ces recherches sont à l'origine de cette richesse musicale qui nous fascine aujourd'hui. On ne cherche pas à tout prix à reproduire ce son. Mais plutôt à confronter ces influences avec des sonorités et des techniques actuelles, pour créer un son hybride entre deux époques. Mais ce qui prime avant tout, copie ou pas, c'est qu'on se fasse plaisir !

### *The Beatles* *"Lovely Rita"*

Les Beatles bien sûr ! Mais quel album ? Revolver ? Abbey Road ? L'album blanc ? Sergent Pepper's ! *(ils fredonnent en chœur)* "Sergent Pepper's Lonely Hearts Club Band"...

**Les Beatles, c'est une référence commune pour vous trois ?**

Oui, c'est tellement fort dans la "surpuissance" mélodique et les arrangements… Et puis ils étaient vraiment novateurs, notamment par rapport au travail en studio... Avec Abbey Road, ils ont presque inventé le home studio, trente ans avant ce que l'on connaît aujourd'hui.

**Vous avez aussi votre home studio, qu'a-t-il modifié dans votre façon de travailler ?**

Le luxe du home studio, c'est le temps. Chez nous, nous avons tout le temps pour faire mûrir les morceaux. On peut apporter une touche plus personnelle à nos disques que lors d'une semaine épuisante d'enregistrement en studio, où tout doit être calé et prêt dans les temps.

### *Troublemakers* *"V72"*

C'est Troublemakers *(emballés)*. Leur premier album "Doubts & Convictions" nous a beaucoup influencés, c'est l'un des derniers groupes français à nous avoir mis une grosse claque.

**Votre musique est plus "live" et moins marquée electro que celle des Troublemakers...**

On fait trop souvent l'amalgame entre la façon de travailler, les outils utilisés et la musique produite au final. Nous sommes un groupe electro au sens où nous utilisons des machines sur scène pour soutenir le trio acoustique. On utilise notamment les boucles de sample pour amener une forme de transe... Mais finalement notre musique ne sonne pas très electro, sans doute parce que la majorité des samples enregistrés sur nos machines sont acoustiques. Cela donne une texture moins froide que si on utilisait des sons purement électroniques.

**Sur cet album, on sent que vous souhaitez donner une place plus importante au chant...**

Notre premier effort porte toujours sur le travail de la mélodie, ensuite chacun apporte son idée, puis on voit où ça nous emmène, on se laisse porter sans idées préconçues... Avec ce deuxième album, nous sommes naturellement allés vers quelque chose de plus pop, de moins cinématographique. Mais on pourrait spontanément revenir à un truc plus instrumental pour le troisième... Il n'y a pas de calcul, que du ressenti ! Smooth, ça n'est pas "un chanteur devant et le groupe derrière". La voix reste pour nous un instrument à part entière, bien que vivant et donc plus chargé émotionnellement.... C'est aussi le mixage qui a évolué. Sur le premier album, le chant était davantage "rentré" dans le mix. Aujourd'hui, il est mis bien plus en avant.

### *Hocus Pocus* *"Feel Good"*

Coup2Cross ! C'est le featuring de C2C sur l'album d'Hocus Pocus. Un de leurs dj's, Pfel, a d'ailleurs participé à notre disque...

**La majorité des featurings sur l'album sont assurés par des musiciens nantais. Vous êtes fiers d'appartenir à cette scène ?**

Il y a une vraie émulation entre les groupes nantais. On se sent des points communs avec ces groupes qui, comme nous, sont respectueux d'un certain héritage musical. Que ce soit Hocus Pocus qui se réfère à l'esprit originel du hip hop, ou Dajla qui s'inscrit dans une tradition soul-funk, tous transmettent ces références intelligemment et sans avoir la prétention de réinventer la musique chaque matin.

Emmanuel Bergot

**Vous allez maintenant défendre votre disque sur scène. Comment envisagez-vous le passage du studio au live ?**

Dès notre premier disque s'est posé le problème de la scène. Il a fallu trouver le moyen d'intégrer les machines au trio acoustique, tout en gardant un son "live". C'est Christophe qui a trouvé la clé. Il déclenche les samples tout en jouant de la batterie, et parvient à se caler sur le tempo des machines, sans que celles-ci viennent trop rigidifier notre jeu. C'est évidemment une autre approche, il y a en concert plus d'énergie mais aussi plus de fragilité. Les gens qui nous voient sur scène nous disent souvent que ce qui ressort du live, ce n'est pas tant la technique de tel ou tel musicien mais la synergie, la complicité du groupe… C'est peut être cette énergie collective qui fait notre succès...

***Propos recueillis par Céline et Nicolas***

> www.smooth.fr

# EXILE ON RENNES STREETS

**Peu de gens le savent. En tout cas pas les Rennais… Trois des formations les plus prometteuses de la scène musicale de la capitale bretonne sont composées de musiciens originaires du 5.3 ! Mais qu'il s'agisse des post-rockeurs de FAGO.SEPIA, des "sales gosses" de MONTGOMERY ou de l'ex-Twirl Comics FLORIAN MONA, ces groupes se réclament davantage de la ville des Transmusicales que de celle du Douanier Rousseau… Et Michel Le Millénaire, Why Ted ?, Créazic et les Artistes, ils sentent pas bon ?!**

D'emblée, ils s'empressent de le préciser. Leurs projets sont nés à Rennes. Pas à Laval. Mais qu'ils soient issus de Nanouk ou d'Homestell (Fago.Sepia), de Monarica et des Twirls (Florian Mona) ou des Sold-Out (Montgomery), tous ont fait leurs "humanités" musicales dans cette ville rock'n'roll modèle réduit qu'était le Laval des années 80-90. Une ville idéale pour faire ses armes et s'initier aux joies du "tatapoum" : *"c'était assez facile d'émerger,* raconte Mathieu de Montgomery. *Pour peu que tu aies un minimum de volonté et que tu y passes du temps, tu rencontrais vite les acteurs locaux qui te faisaient bénéficier de leur savoir. C'était stimulant parce que tu étais vite au cœur du truc. Et puis à l'époque, on pouvait encore faire des concerts un peu partout et se forger rapidement une expérience sur scène".* Tous plus moins passés sur les bancs de Créazic (la rock'n'roll high school lavalloise), ils côtoient au Bar des Artistes les anciennes gloires locales des Why Ted ?, traînent au Spoutnik ou au Nuggets, jouent chez Mimile à La Coulée Douce ou vont applaudir leurs grands frères des Twirl Comics au festival des Eclats du rock… Aînés glorieux, figures tutélaires et lieux névralgiques, tous les ingrédients sont alors réunis pour faire de Laval une petite ville rock. *"On se voyait tous, il y avait un vrai truc entre les groupes, une effervescence…".* Animés par une même ambition, les futurs Montgomery, Fago.Sépia et Mona se battent aux cotés de ceux qui veulent faire avancer les choses, pour obtenir des locaux de répétition, organiser des concerts… *"C'était une vraie baston, mais on partageait tous cette espèce d'ambition : on sentait qu'il y avait quelque chose à faire ici… On pensait vraiment que Laval pouvait devenir un carrefour important entre Rennes, Nantes, Angers… ".*

Mais avec le changement de millénaire, les lendemains déchantent. Absence d'écoute de la municipalité, démobilisation générale… La fin du festival des Eclats du rock et surtout le naufrage de La Coulée Douce, traumatisme dont certains ne se sont toujours pas remis, marquent le début d'une période noire, que l'interdiction de concerts imposée aux Artistes viendra parachever. C'est à cette époque, bien avant que le 6 par 4 ou les futurs locaux de répétitions des Ribaudières ne fassent surface, que nos "boat people" décident de quitter le navire pour l'eldorado rennais.

### *Laval : 0 - Rennes : 1*

Multiples, les motivations de cet exode (rural) s'entremêlent. Les études pour certains, la musique pour d'autres... Et un peu des deux pour la majorité. Cédric de Montgomery : *"On avait déjà des potes qui étaient à Rennes. On aimait bien cette ville. Son dynamise musical nous attirait aussi… Rennes a une histoire, un héritage fort…".* Pour chacun d'entre eux, "monter à Rennes", c'est aussi une façon de prendre un nouveau départ, de changer de vie, d'aller voir ailleurs. Ils y retrouvent pourtant le même microcosme qu'à Laval, avec ses QG, ses figures…, mais puissance 10! *"Y a pas à chier,* tranche Benjamin de Montgomery, *Rennes c'est trois fois plus grand que Laval. C'est la ville la plus rock de France. Il y a des festivals de renommée nationale, des salles de concerts, des dizaines de labels, qui sont en connection avec toute la France, un vrai public et surtout plein de musiciens qui vivent de la musique. On est amené à croiser des gens comme Olivier Mellano, Laetitia Shériff, Santa Cruz… Ça a été des rencontres super importantes pour nous. Notre manager par exemple, on l'a rencontré par l'intermédiaire du chanteur de Santa Cruz… On aurait jamais eu autant d'opportunités à Laval, aussi bons qu'on puisse être".*

Romain confirme, c'est à Rennes qu'ils ont rencontré "Jeune et Jolie", l'asso qui distribue le (très beau) premier disque de Fago.Sepia. D'où l'importance d'être au *bon endroit* et en contact constant avec les programmateurs, les labels… D'autant qu'à Rennes, selon Benjamin, *"on donne très facilement leur chance aux jeunes groupes locaux. C'est par contre beaucoup plus difficile d'y jouer quand tu n'es pas rennais. Comme un peu partout en France, les programmateurs privilégient les groupes du coin".*

Benjamin, Cédric, Florian, Romain et Matthieu à l'Antipode (Rennes)

La migration des groupes lavallois vers Rennes serait-elle inéluctable ? Une étape indispensable à leur évolution ? On se rassure en trouvant des (rares) contre-exemples, mais de toute évidence, le parcours d'un groupe, est façonné par des rencontres qu'une ville comme Laval offre peu. Pour Romain, *"Laval vit en vase clos, en cercle fermé. Ça manque de brassage. Tu as très vite fait de t'enfermer dans un mini-succès local et de ne pas en bouger".* Un problème que l'on rencontre aussi à Rennes, paraît-il. Les groupes rennais ayant la réputation, comme leur équipe de foot, de mal voyager à l'extérieur. Par pudeur, on préférera ne pas parler du Stade Lavallois...

### *Laval, c'est au Québec ?*

Vous connaissez Myspace ? C'est marrant comme bidule, et très instructif. On apprend ainsi en se rendant sur les pages de Florian Mona et Montgomery, que ceux-ci se définissent comme *Rennais. "Ben oui,* justifie Florian, *on ne va pas dire qu'on est lavallois alors qu'on habite Rennes ! Tu voudrais qu'on précise à chaque fois "Rennais mais natif de Laval" ? De toute façon, déjà avec les Twirls, lorsqu'on disait qu'on venait de Laval, on nous prenait pour des bretons !".* Pour Cédric, la question importe peu, *"je me sens bien à Rennes, donc je suis rennais… C'est tout".* Sans doute, mais paradoxalement, à l'heure où, grâce au web, un islandais peut devenir fan d'un groupe de hillbilly-punk mexicain, on a jamais autant ressenti le besoin d'identifier les musiciens à leur ville. Très vite lorsqu'on découvre un groupe, on cherche à savoir d'où il vient. Les récents bouquins dédiés à l'histoire des scènes musicales nantaise ou brestoise en sont une bonne illustration. Comme tous ces articles de presse consacrés à Montgomery qui évoquent systématiquement leurs "racines" rennaises. *"C'est vrai que ça nous colle à la peau cette histoire de groupe rennais… On est pourtant pas bretons pour un sou !".*

Car s'ils essuient encore de temps en temps quelques vannes sur leurs origines campagnardes (le fameux "snobisme rennais" ?), nos déracinés n'oublient pas d'où ils viennent : *"Nous restons lavallois. C'est toujours notre ville,* assure Benjamin. *D'ailleurs, on est trop heureux de venir bientôt jouer aux Artistes... pour la sixième fois !".*

Quelques semaines plus tard, dans le meilleur bar lavallois du monde, on assiste comme dans un rêve aux concerts de Florian Mona et Montgomery. Dans ce cocon sombre et bondé, il n'y a plus de Laval, ni de Rennes qui tiennent. Comme si rien n'existait plus que ce couloir étroit et moite. Comme si on avait oublié les rues, la ville autour de nous... Comme si dehors, le monde avait explosé.

***nicolas***

> http://fago.sepia.free.fr
> www.myspace.com/florianmona
> www.myspace.com/chezmontgomery

# La démo à Momo

## Diogène

Formé depuis 3 ans, ce groupe lavallois fait preuve d'une facilité certaine à défier les lois de l'apesanteur, tant par ses textes en français (ils citent Baudelaire ou Rimbaud) que par sa musique aux influences rock : on pense à Noir Désir ou aux Pixies pour la violence mélodique, à Muse pour le lyrisme ou à Cure pour la noirceur. Car si tel le philosophe, ils ne se baladent pas habillés d'un tonneau, le noir leur va à ravir. Un costume "style romantique" plutôt bien coupé qui permet à Diogène de tirer son épingle du jeu (avec tout de même, un petit bémol pour le son parfois "années 80" des guitares.) Mais c'est une première ébauche! Et ce power trio en plein essor affiche des qualités prometteuses. On retiendra donc de cette démo trois titres des riffs de guitares à se tordre au sol, une basse à bondir jusqu'au ciel et des balades joliment troussées.

***Freddy***

> www.diogenarium.com

## Les Fils Canouche

Cette galette sent l'urgence : moitié bidouillée à la maison et moitié enregistrée en direct sur France Bleu Mayenne. Elle possède donc les défauts de ses qualités : les rythmes prennent parfois des chemins pas parfaitement balisés, l'enregistrement sonne un peu sec. Mais c'est une démo, à écouter comme telle. Le risque, avec le jazz manouche, c'est que l'auditeur prend pour modèle les maîtres Django, Bireli et c^ie^. Ces fils manouches n'égalent pas leur virtuosité, mais ils compensent cela par de l'envie et de la bonne humeur. Et ils ne s'enferment pas dans un genre, visitent la New-Orleans avec leur roulotte, swinguent, valsent… Et quand le sax entre dans la danse, la couleur change. On s'attend à voir débarquer quelques frères de passage, un accordéon sous le bras…, ou bien Sanseverino qui chanterait par là. Comme qui dirait, le voyage ne fait que commencer.

***Rémi***

> www.lesfilscanouche.com

# ILS ARRIVENT

## Montgomery

La meilleure façon de surprendre le mélomane averti comme le fureteur obsessionnel des rayons de disques, c'est de lui coller dans les oreilles un titre du genre "Champagne", le morceau qui ouvre le premier album de Montgomery, groupe né dans nos campagnes et ex-Sold… Sold-quoi déjà? Une première chanson qui pétille comme les bulles du breuvage déjà cité, et que vous vous surprendrez à entonner à tue-tête sous votre douche, au grand dam de vos voisins (qui feront tout exploser).
Puis vient ensuite l'obsédant "Moi" et là, l'univers bascule pour tout le reste de l'album. Ça devient même (excusez mon enthousiasme, l'effet du champagne sans doute…) méchamment talentueux. Si l'on a quelquefois l'impression que ça ne décolle pas, tout explose, mais alors tout, sur "Ma Chair". Un hymne noisy sur lequel les gars démontrent qu'ils sont tout aussi bons à soutirer des sons tordus à leurs guitares magiques qu'à bâtir de fragiles harmonies vocales, petites cathédrales pop dignes d'une chorale convertie au rock'n'roll…
Très arrangé, entre recette pour disparaître, mélodies débiles et explosions électriques, l'album de Montgomery ne ressemble à rien de connu… Si ce n'est à la bande son, fourmillante de détails, d'une promenade sur la Lune, à bord d'un OVNI ou plutôt d'un train fantôme, assis entre Georges Abitbol (l'homme le plus classe du monde) et le squelette chevelu et souriant de Kurt Cobain. Si l'on a parfois trouvé que leurs prestations scéniques n'étaient pas à la hauteur de leurs aspirations (ce que leurs récents concerts semblent infirmer), on s'exclame à l'écoute de ce premier album tant attendu : "Mais bon sang! Pourquoi ne les a-t-on pas enfermés plus tôt dans un studio!".

***Jee***

(Phantomatik)
En vente à la librairie M'Lire (Laval) et dans les Fnac.

## radouL branK | Oedème symphonique

Autant le dire tout de suite, la pochette de ce nouvel album publié par le label Q.O.D fait peur. On y voit en gros plan, dans des tons mauves du plus bel acabit, le visage grassouillet et moustachu d'un obèse qui pose devant un bon vieux synthé Bontempi. On se dit, houla!!! Ca va pas être léger, léger tout ça.
Mais radouL branK n'est pas un simple lourdaud débarqué de nulle part. Issu de notre belle et riante cité palindromique, ce musicien est déjà bien connu de nos services sous d'autres travestissements moins grotesques. Dès la première écoute de cette nouvelle galette (au beurre), l'addiction est immédiate. On ne se lasse pas de ces mélodies sucrées, couleur rose bonbon. C'est aérien, dansant quelques fois (écoutez le magnifique "Holy-loop") mais surtout c'est beau, simplement délicieux. Piochant dans tous les plats, radouL nous entraîne dans une douce symphonie électronique, regorgeant de cordes crémeuses, d'arrangements fastueux pour orchestres philharmoniques gargantuesques, de rythmes franchement groovy, bref de pures tranches d'émotion. À déguster aussi sur le myspace de notre gros lard préféré : le clip de "Loneliness is always around", une reprise déjantée d'un vieux morceau soul oublié. La vidéo est excellente, la voix d'AccRoc parfaite de trouble et de langoureuse mélancolie. Bref, un vrai tube prêt à l'emploi.
Un petit conseil d'ami pour finir : attention à l'abus de glucose tout de même mon bon radouL, parfois on frise la surcharge pondérale! Un petit régime vous ferait le plus grand bien. En attendant, on s'empiffre avec délice de vos gâteries!

***Simon***

(Autoproduit/Cd-R)
> www.myspace.com/radoulbrank
En vente à M'Lire ou sur http://d.qod.free.fr

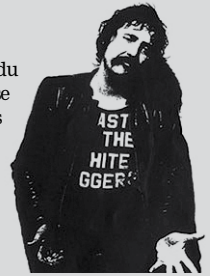
## Picturing Sound | 551 ways

Dans la suite logique de leur premier projet publié sous le nom de "Fakir" (mix electro jazz hip hop diablement efficace), le collectif désormais baptisé "Picturing Sound" sort un second opus intitulé "551 Ways". Sur cette nouvelle production "made in home studio", on retrouve les platines, bidouillages et autres expérimentations sonores des membres fondateurs de Picturing : Dr Scott et Ptit Fat, auxquels est venu s'ajouter Herytep. Avec ce nouveau projet musical, le "fameux" lavallois Ptit Fat ajoute donc une nouvelle panoplie à sa garde-robe déjà bien garnie : interventions dans les excellentes galettes du Marquis de Kadavre et autres EntouLoOp (Qod Lab-l), performances live lors des Trois Eléphants ou des soirées Autodid_act…
"551 ways" est un album qui vous fera du bien, croyez-moi. Ce disque est un petit bijou dans son genre. Pas de guitares saturées ou autres synthés agressifs… Ici, vous entrez dans le monde tranquille de l'electro ambient. Les rythmiques sont pour le moins cool, entre down tempo et hip-hop. Enchevêtrant samples, programmations électroniques et "vrais" instruments, l'univers de "551 ways" s'inspire de toutes sortes de genres musicaux : B.O. de film, jazz, musique classique …, tout en conservant une unité, une touche électronique omniprésente. Bourrée de citations de films ou de documentaires radiophoniques, la musique très cinématographique de Picturing Sound fera marcher votre boîte à rêves à plein régime. Comme la bande-son de petits courts métrages successifs… dont il ne resterait plus qu'à tourner les images.

***Simon***

(Autoproduit)
> www.picturingsound.com
En vente à M'Lire et Labo Music (Caen).

# Y'a pas que la musique !




**Lester Bangs est vivant !** Lester Bangs ressort du placard ! La moustache poussiéreuse, la tignasse en bataille (perdue), il époussette son tee-shirt des Ramones plein de toiles d'araignées, il est bien content de pouvoir se taper un acide et un bon disque. Il n'a pas pris une ride, depuis sa mort le 30 avril 1982. Ça le fait bien marrer, d'être de retour.

Les éditions Tristram viennent de publier la traduction de sa biographie par le critique musical Jim DeRogatis. Une traduction qu'accompagne la réédition de deux volumes compilant de nombreux articles du "rock critic" américain, assortis d'un coffret longbox de trois CD représentant la "bande-son idéale de la vie et des livres de Lester Bang". On y trouve Count Five, les Stooges, Richard Hell, Pere Ubu, les Troggs, le MC5, et bien d'autres.

Le MC5, tiens. C'est à leur album "Kick Out The Jams" que Lester Bangs a consacré son premier article dans Rolling Stone, le 5 avril 1969. Un article assassin : *"La différence ici, qui aidera à vendre plusieurs centaines de milliers d'exemplaires de cet album, est dans la hype, dans cet épais revêtement de révolution-adolescente et de bouzin énergie-totale recouvrant ces étendues de clichés et de boucan hideux juste bons pour le dépôt de ferraille."* Par la suite, il reviendra sur sa première impression et reconnaîtra le talent du groupe mythique de Detroit. Lester Bangs n'est pas le genre à rester campé sur ses positions, c'est ce qui fait son charme.

Lester Bangs restera dans l'histoire du rock comme le premier critique à avoir employé le terme punk, et ce dès 1972, dans le magazine Creem. Pensez-y, jeunes gens, la prochaine fois que vous vous secouerez les miches sur Sum 41 ou Guérilla Poubelle… Il restera aussi comme le plus grand critique rock, celui qui a inventé son propre style, proche du journalisme gonzo, dans des articles dépassant parfois la trentaine de pages où s'entremêlaient souvenirs personnels, considérations sur la jeunesse, la société américaine, la musique, les drogues. Dans ces papiers foisonnants, exaltés, il clamait son amour pour les attitudes désinvoltes et bordéliques de certains groupes, voyant dans le rock le symbole du passage inévitable de l'enfance à l'âge adulte, avec ses ratages et ses doutes. *"Les Stooges sont sans doute le seul groupe connu à s'être formé avant même de savoir jouer. C'est peut-être l'histoire rock ultime, parce que le rock parle avant tout des débuts, de la jeunesse, de l'hésitation, et de la façon d'y grandir et d'en sortir. Et de vous affirmer longtemps avant que vous sachiez ce que vous allez bien pouvoir foutre."*

***Raphaël Juldé***

Lester Bangs, Psychotic reactions et autres carburateurs flingués, Tristram, 535 p., 24 €.
Lester Bangs, Fêtes sanglantes et mauvais goût, Tristram, 500 p., 24 €.
Jim DeRogatis, Lester Bangs : mégatonnique rock critic, Tristram, 376 p., 24 €.

# Trop tard c'était hier

La curiosité est une belle qualité. Qui a le défaut d'être trop mal partagée… Tout du moins si l'on en croit la faible assistance venue applaudir **Spleen** au 6 par 4 le 27 octobre dernier et **Mansfield.Tya**, le lendemain à La Boule d'Or à Evron. Allez puisque vous n'y étiez pas, je vous raconte…

Spleen, tout d'abord. Ce jeune parisien (accompagné notamment par le lavalllois Tez au beatbox) séduit par sa générosité. Sur scène, il se livre sans retenue. Il est là. Tout entier. Trépignant, hurlant, murmurant… Primal comme un bluesman du delta, groovy comme un rappeur de Philadelphie, Spleen fait du Spleen. Et c'est déjà beaucoup.

Loin d'émousser le beauté des chansons de Mansfield.Tya, les longs mois de tournée écoulés depuis les précédentes prestations des deux nantaises en Mayenne, n'ont fait que renforcer l'intensité de leur "live". Et nouer plus encore la complicité troublante qui se tisse entre Carla et Julia sur scène. À quelques centimètres l'une de l'autre, violon contre guitare, elles se regardent dans les yeux, tandis qu'autour d'elles se déploient leurs chansons, simples comme des comptines, bouleversantes comme des tragédies. Fasciné par cette fêlure qui semble habiter le voix de Julia, je tombe dans la faille qu'elle ouvre en moi. Et peu importe si, fatiguée, cette voix déraille, s'échappe des conventions musicales… C'est quand la musique, à l'image de celles de Coltrane ou de Dolphy, s'échappe des grilles établies, qu'elle me touche le plus… Parce que ce qui compte, c'est la soul, l'âme qu'il y a dedans. Et les chansons de Spleen et de Mansfield ont sont remplies.

***nicolas***

# TOp 50-trOis

***Tinlinlin-tintin-tintin… Vous vous souvenez du générique du top 50 (je sais jechante faux…). C'était ringard hein ? Pas comme le top 53, un choix exquis de disques indispensables sélectionnés avec amour par les bricoleurs post modernes de Qod label et les programmateurs des festivals du 5.3.***

**>Les 3 Eléphants**
PAWA UP FIRST - Introducing new details (Dare to care records)
Trois Québécois pour une musique instrumentale à la croisée de Cinematic Orchestra, Goospeed You ou encore Tortoise. Ambiance cinématographique, envolées de guitares, touches hip-hop, ce deuxième album confirme le talent de ces francophones. À découvrir d'urgence tabernacle !

**>QOD**
WASTELAND - All versus all (Transparent)
Condensé foisonnant d'electronica, de hip hop, de musique improvisée, de réminiscences breakcore sur fond de musique industrielle. C'est la bande sonore idéale de nos jungles urbaines (et autres mégalopoles mayennaises). Mortel !

**>Le Foirail**
CIRKUS - Laylow (Tent/Wagram)
Planant et doux à l'oreille, louvoyant entre rap et trip hop, l'univers de ce collectif (au sein duquel on trouve l'envoûtante Neneh Cherry) est si agréable que les morceaux de ce premier disque, trop formatés "album", paraissent bien trop courts…

**>Les Ateliers Jazz**
RENAUD GARCIA FONS TRIO - Arcoluz (Enja)
Une richesse de son entre les trois protagonistes (contrebasse - guitare -percussions) qui nous emmènent dans un voyage où la contrebasse nous dévoile tous ses charmes.

**>Au foin de la rue**
ARIANE MOFFATT - Le cœur dans la tête (Labels)
Cette musicienne canadienne développe un univers musical très riche où se côtoient des ambiances douces, mélancoliques et des arrangements sophistiqués. Un bel album pour traverser l'hiver.

# Petites annonces

>Groupe (basé en Sarthe) recherche guitariste intermittent du spectacle (25-35 ans) pour concerts et enregistrement.
Contact : Jean-Louis (02 43 46 23 11)

>Violoniste (23 ans) cherche musiciens ou groupe. Style indifférent.
Contact : Isabelle (06 74 36 12 25)

>Groupe style pop-rock cherche chanteur(euse). Local de répèt' à Ernée.
Contact : Arnaud (06 70 03 50 22)

>Auteur-interprète recherche un(e) compositeur-guitariste (voir pianiste-bassiste-batteur… C'est bientôt Noël, non ?) pour composition et arrangements. Dispose d'une quinzaine de morceaux. Influences : chanson pop jazzy (Paris Combo, Olivia Ruiz, Rita Mitsouko...). Contact : oreli_f@yahoo.fr

>Vends un lecteur-enregistreur mini-disc Sharp (MT 180 H), neuf, jamais servi. Prix à négocier.
Contact : Elsa (02 43 37 88 91)

>Vends guitare électro-acoustique Samick TBE + ampli Vox Valvetronix 15 W TBE + boîte à rythmes Boss TBE + Reverb Yamaha TBE.
Contact : 06 76 41 65 22


# abonnez-vous !

Et recevez un disque en cadeau*
Indiquez le disque de votre choix :

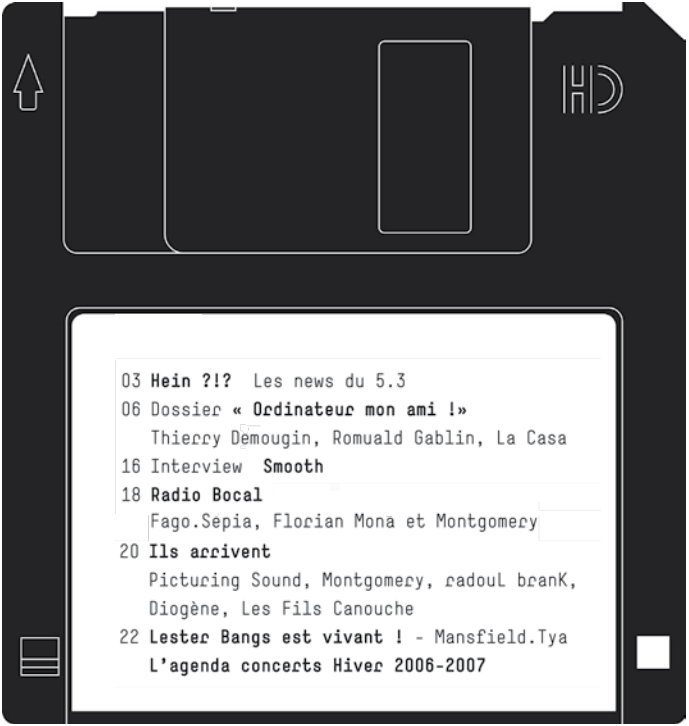
*Montgomery*

*Picturing sound*

Pour recevoir Tranzistor chez vous pendant un an (soit 4 numéros et 8 agendas mensuels), remplissez et renvoyez le coupon ci-dessous à **Tranzistor - Addm 53 : 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex**.
N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53 : **7 euros** (somme couvrant les frais d'envois).

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Téléphone : Mail :

*Dans la limite des stocks disponibles




03 **Hein ?!?** Les news du 5.3
06 Dossier **« Ordinateur mon ami !»**
Thierry Demougin, Romuald Gablin, La Casa
16 Interview **Smooth**
18 **Radio Bocal**
Fago.Sepia, Florian Mona et Montgomery
20 **Ils arrivent**
Picturing Sound, Montgomery, radouL branK,
Diogène, Les Fils Canouche
22 **Lester Bangs est vivant !** - Mansfield.Tya
**L'agenda concerts Hiver 2006-2007**

tranzistor **l'information des musiques actuelles en Mayenne**
Rédaction : 02 43 59 96 54 - www.tranzistor.org